

Un genre littéraire est défini comme une catégorie de classement des œuvres littéraires selon certains critères. **Attribuez à chacun des extraits suivants, tout en justifiant votre réponse, le genre littéraire auquel il appartient et éventuellement le sous-genre :**

EXTRAIT 1

« La raison du plus fort est toujours la meilleure;
Nous l'allons montrer tout à l'heure.
Un Agneau se désaltérait
Dans le courant d'une onde pure.
Un Loup survient à jeun qui cherchait aventure,
Et que la faim en ces lieux attirait.
Qui te rend si hardi de troubler mon breuvage?
Dit cet animal plein de rage;
Tu seras châtié de ta témérité.
Ô - Sire, répond l'Agneau, que votre Majesté
Ne se mette pas en colère;
Mais plutôt qu'elle considère
Que je me vas désaltérant
Dans le courant,
A plus de vingt pas au-dessous d'Elle,
Et que par conséquent en aucune façon,
Je ne puis troubler sa boisson.
- Tu la troubles, reprit cette bête cruelle,
Et je sais que de moi tu médis l'an passé.
- Comment l'aurais-je fait, si je n'étais pas né?
Reprit l'Agneau; je tette encore ma mère.
- Si ce n'est toi, c'est donc ton frère.
- Je n'en ai point. - C'est donc quelqu'un des tiens:
Car vous ne m'épargnez guère,
Vous, vos Bergers, et vos Chiens.
On me l'a dit: il faut que je me venge.
Là-dessus au fond des forêts
Le Loup l'emporte, et puis le mange
Sans autre forme de procès. »

Le loup et l'agneau de Jean de La Fontaine

EXTRAIT 4

« Il était une fois un roi et une reine qui étaient si fâchés de n'avoir point d'enfants, si fâchés qu'on ne saurait dire. Ils allèrent à toutes les eaux du monde, vœux, pèlerinages, menues dévotions; tout fut mis en œuvre, et rien n'y faisait. Enfin pourtant la reine devint grosse, et accoucha d'une fille; on fit un beau baptême; on donna pour marraines à la petite princesse toutes les fées qu'on pût trouver dans le pays (il s'en trouva sept), afin que chacune d'elles lui faisant un don, comme c'était la coutume des fées en ce temps-là, la princesse eût par ce moyen toutes les perfections imaginables.... » *La belle au bois dormant de Charles Perrault* (9 pages).

EXTRAIT 5

« Denise était venue à pied de la gare Saint-Lazare, où un train de Cherbourg l'avait débarquée avec ses deux frères, après une nuit passée sur la dure banquette d'un wagon de troisième classe. Elle tenait par la main Pépé, et Jean la suivait, tous les trois brisés du voyage, effarés et perdus, au milieu du vaste Paris, le nez levé sur les maisons, demandant à chaque carrefour la rue de la Michodière, dans laquelle leur oncle Baudu demeurait. Mais, comme elle débouchait enfin sur la place Gaillon, la jeune fille s'arrêta net de surprise... » *Au bonheur des dames d'Emile Zola* (638 pages).

EXTRAIT 6

EXTRAIT 2

Comme dans une guerre
Et sans vie et sans âme
Quelques hommes restent fiers
D'un monde qui s'enflamme
Que la honte soit sur ces hommes
Qui décident d'aimer la souffrance
Qui détestent ceux qu'ils dégomment
Le simple sourire de l'enfance

Honte aux guerriers de Robert Georges

EXTRAIT 3

PHEDRE (femme du roi d'Athènes Thésée)

J'en ai trop prolongé la coupable durée.

OENONE (nourrice et confidente de Phèdre)

Quoi ? De quel remords êtes-vous déchirée ?

Quel crime a pu produire un trouble si pressant ?

Vos mains n'ont point trempé dans le sang innocent ?

PHEDRE

Grâces au ciel, mes mains ne sont point criminelles.

Plût aux Dieux que mon cœur fût innocent comme elles!

OENONE

Et quel affreux projet avez-vous enfanté,

Dont votre cœur encor doit être épouvanté ?

PHEDRE

Je t'en ai dit assez. Epargne-moi le reste.

Je meurs pour ne point faire un aveu si funeste.

Phèdre De Racine

« Je forme une entreprise qui n'eut jamais d'exemple, et dont l'exécution n'aura point d'imitateur. Je veux montrer à mes semblables un homme dans toute la vérité de la nature ; et cet homme, ce sera moi [...] Voilà ce que j'ai fait, ce que j'ai pensé, ce que je fus... » *Confessions de Jean-Jacques Rousseau*

EXTRAIT 7

Joachim du Bellay, *Les Regrets*, 1558.

Marcher d'un grave pas, et d'un grave sourcil,
Et d'un grave souris (1) à chacun faire fête,
Balancer (2) tous ses mots, répondre de la tête,
Avec un Messer non, ou bien un Messer si :

Entremêler souvent un petit E cosi, (3)
Et d'un Son Servitor (4) contrefaire l'honnête,
Et comme si l'on eût sa part en la conquête (5),
Discourir sur Florence, et sur Naples aussi :

Seigneuriser chacun d'un baisement de main,
Et suivant la façon du courtisan Romain,
Cacher sa pauvreté d'une brave apparence :

Voilà de cette cour (6) la plus grande vertu,
Dont souvent mal monté, mal sain, et mal vêtu,
Sans barbe (7) et sans argent on s'en retourne en France.

(1) sourire. (2) peser. (3) C'est ainsi (approbateur)

(4) Je suis votre serviteur.

(5) de l'Italie par les rois de France.

(6) il s'agit de la cour romaine, celle du pape .

(7) il a contracté une maladie, la pelade.

EXTRAIT 8

Cette histoire n'est pas fantastique, elle n'est que romanesque. Faut-il en conclure qu'elle ne soit pas vraie, étant donné son invraisemblance? Ce serait une erreur. Nous sommes d'un temps où tout arrive-on a presque le droit de dire où tout est arrivé. Si notre récit n'est point vraisemblable aujourd'hui, il peut l'être demain, grâce aux ressources scientifiques qui sont le lot de l'avenir, et personne ne s'aviserait de le mettre au rang des légendes.

Jules Verne, *Château des Carpathes*, 222 p.

EXTRAIT 9

I- SOBH

Mur qui entoure le jardin

Devant la porte d'entrée ouverte

Le petit matin

MAAME QUEULEU.- Aziz, entre, dépêche toi. Il y a beaucoup de travail aujourd'hui, car Mathilde, la sœur de Monsieur, revient d'Algérie avec ses enfants. Il faut tout préparer et seule je n'y arriverais pas.

AZIZ.- J'arrive, Maame Queuleu. Mais j'avais cru entendre des pas et des bruits de voix : et, à cette heure-ci, dans cette rue, cela m'a paru étrange.

MAAME QUEULEU.- Les rues sont dangereuses. Entre vite. Je n'aime pas laisser cette porte ouverte.

AZIZ.- هَادِ النَّهَارَ طَالَعٌ مَا فِي بَائِشِ

Entre Mathilde.

MATHILDE. – عَلَاشْ غَادِي يَكُونُ نَهَارٌ خَائِبٌ ؟

AZIZ.- إِذَا كَانَتْ الْأُخْتُ حَمَارَةً بِحَالٍ خَوْهَا، بَائِيَّةَ .

Bernard-Marie Koltès, *Le retour du désert*, Paris, Les Editions De Minuit, 1988, p. 11.